

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 17 (1967)
Heft: 2

Artikel: Note d'exégèse biblique : "La parole parlait à Dieu" ?
Autor: Dewailly, L.-M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« LA PAROLE PARLAIT À DIEU » ?

Dans une précédente livraison de cette *Revue*¹, M. le professeur Ch. Masson s'est prononcé en faveur d'« une traduction nouvelle de Jean 1 : 1b et 2 ». La traduction qu'il propose : « la Parole parlait à Dieu », mérite d'être pesée avec attention. Je remercie vivement la *Revue* d'offrir l'hospitalité à quelques notes complémentaires — nullement exhaustives, il va de soi — qui se groupent depuis longtemps dans mes dossiers et dans mon esprit, et qui mènent dans la même direction.

1. Le premier point dont il faille s'assurer est la valeur de $\pi\varphi\circ\varsigma$ gouvernant l'accusatif. Cet usage est largement répandu dans toute l'histoire de la langue grecque et les dictionnaires fournissent à son sujet force exemples et références. Selon les contextes, les valeurs de la préposition varient sensiblement, mais toutes comportent un certain rapport entre un sujet et un objet, une certaine direction de l'un à l'autre. Ce rapport peut être de nature locale ou temporelle, il peut indiquer un but, une comparaison, etc. ; s'il concerne des personnes, il peut devenir métaphorique, exprimer une action de l'une envers l'autre, une parole qu'on lui adresse, un sentiment éprouvé envers elle, etc.² Il se peut que la direction se traduise par un mouvement, mais cela n'est pas nécessaire ; ce n'est pas le mouvement (local) qui donne son sens primordial à $\pi\varphi\circ\varsigma$. L'essentiel reste une « relation » à quelque chose ou quelqu'un, et ce n'est pas par hasard qu'un Aristote, énumérant les dix catégories de l'être, y fait une place à la relation sous le nom technique de $\tau\circ\pi\varphi\circ\varsigma\tau\iota$.³

¹ Tome 98 (1965), p. 376-381.

² Voir entre autres E. SCHWYZER : *Griechische Grammatik*, II, p. 509-512. W. A. LAMBERTON : $\Pi\varphi\circ\varsigma$ with the Accusative, dans *Publications of the Univ. of Pennsylvania*, Series in Philol., Liter. and Archaeol., I, 3 (1891), 1-47, relève chez Homère puis chez les orateurs attiques, à côté de verbes de mouvement, une foule de cas où sont impliquées toutes sortes de relations entre hommes et choses.

³ La première liste des dix catégories est en *Categ.* 4 (1, b, 25-27) ; voir Bonitz pour la gamme des sens. La scolastique latine à son tour insérera l'*ad aliquid* dans la liste des « prédicaments ».

Dans les 679 cas¹, épars à travers tout le Nouveau Testament, où πρός est suivi de l'accusatif, faut-il maintenir ce sens fondamental ? Plus que la langue classique on doit ici observer la Koinè et l'usage des LXX. La construction se fait envahissante, et cela ne peut aller sans quelque flottement. Ainsi l'on voit s'étendre son emploi, au détriment de παρά dat., avec des verbes qui ne comportent pas de mouvement, de sorte que les grammairiens et les commentateurs déclarent parfois que les deux constructions sont devenues équivalentes². Cela peut être vrai dans des textes tels que Mat. 13 : 56 = Marc 6 : 3. Mais on pourrait aussi bien parler d'une équivalence avec μετά gén. : que l'on compare Marc 9 : 19 et Luc 9 : 41 avec Mat. 17 : 17 ; Marc 14 : 49 avec Luc 22 : 53. Un nivellement analogue s'opère entre εἰς acc. et ἐν dat., au moins dans certains cas. Ajoutons que la part du sémitisme, septuagintisme ou aramaïsme, plus que vraisemblable dans ces affinités, est à évaluer avec sagesse.

Mais devons-nous pour autant niveler sur παρά dat. tous les emplois de πρός acc.? A peu près tous les sens classiques restent représentés. Bien des fois par exemple πρός acc. accompagne les *verba dicendi aut sentiendi*. Dans l'immense majorité des cas sinon dans tous subsiste, même en l'absence d'un mouvement, l'idée d'une certaine direction, y compris avec des verbes de présence ou de permanence³, et même dans les quelques passages avec εἰναι. Comment entendre Jean 11 : 4 : cette maladie n'est pas πρὸς θάνατον ? Et les cas où εἰναι πρός est suivi d'un accusatif de la personne ou du pronom personnel, ceux que nous citions à l'alinéa précédent, ou I Thess. 3 : 4 ; II Thess. 2 : 5 ; 3 : 10 ? Il semble difficile de penser que la juxtaposition est strictement matérielle et élimine les rapports entre humains.

¹ A côté de six cas avec le datif et un seul avec le génitif (Actes 27 : 34). Tel est le calcul de J. H. MOULTON : *A Grammar of N.T. Greek*, I : Prolegomena 3 (1908), 106, repris dans J. H. MOULTON-G. MILLIGAN : *The Vocabulary of the Greek Testament...*, 544.

² Les grammairiens s'expriment d'ordinaire avec plus de précautions qu'on ne leur en attribue ici ou là. Voir BLASS-DEBRUNNER : *Gramm. des ntl. Gr.* 11 (1961), n. 239, p. 149-150 ; ABEL : *Gramm. du grec biblique*, 50m, p. 231 ; MOULE : *An Idiom Book...* 2 (1959), p. 52-54 ; ZERWICK : *Graecitas biblica* 4 (1960), n. 102, p. 52 (laisse échapper une réflexion curieuse à propos de Jean 1 : 1 : « ubi exspectaveris παρα τῷ θεῷ ») ; REICKE : TWNT, VI, p. 721-723. — Bauer est plus prudent que Zorell, qui cite notre verset avec vingt et un autres où « πρός τινα ponitur pro παρά τινι ».

³ Παρείναι Actes 12 : 20 ; II Cor. 11 : 9 ; Gal. 4 : 18, 20 (cf. παρουσία Phil. 1 : 26) ; les composés de μένειν (mais le simple μένειν seulement dans Actes 18 : 3 D). Voir encore Mat. 3 : 10 ; 26 : 18 ; Actes 5 : 10 ; Philémon 13. Parfois l'ellipse du verbe rend la comparaison plus délicate : II Cor. 1 : 12 ; II Thess. 3 : 1. — Dans bon nombre de passages la phrase donne à entendre un mouvement local antérieur, ce qui n'était nullement inconnu de la langue classique.

Gardons donc, dans πρός acc., non pas un mouvement, mais une relation, ou, si l'on craint un terme technique périlleux, un « rapport » à quelqu'un ou quelque chose.

2. Nous sommes ainsi conduits au verset initial de l'Evangile de Jean : καὶ δὲ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν (1 : 1b, repris 1 : 2).

Que le complément soit ici θεός n'offre pas de difficulté particulière. Cela se présente ailleurs, et personne n'hésite à y reconnaître une relation de l'homme à Dieu¹. Pas davantage dans l'accusatif adverbial τὰ πρὸς τὸν Θεόν de Rom. 15 : 17 ; Héb. 2 : 17 ; 5 : 1. Mais ici ce complément est rattaché au verbe εἰναι et par lui au sujet δὲ λόγος, ce qui laisse la courte phrase dépourvue de parallèle dans le N.T. et sans doute au dehors², la soustrayant à toute comparaison rigoureuse.

C'est le tourment du traducteur, une fois qu'il croit tenir le sens, de chercher une traduction qui puisse évoquer le même sens, tout ce sens et celui-là seul, dans l'esprit du lecteur. Souvent, insatisfait, il se résignera à closer la traduction adoptée et insistera dans une note ou un commentaire sur les aspects qui risquent d'être perdus de vue. Tenons-nous-en pour le cas présent à quelques versions françaises récentes. Presque toutes s'arrêtent à deux solutions : *avec*, ou *au près de*³.

Il faut avouer que ces deux traductions restent dans l'ordre statique. Ni l'une ni l'autre ne suggèrent la relation qui, disions-nous, reste la valeur première de πρός acc.⁴. Moins encore le *en Dieu* que

¹ Sauf erreur, j'en relève seize cas. A côté de valeurs assez variées, comme en Jean 13 : 3 ; I Thess. 1 : 8-9 ; Apoc. 12 : 5 ; 13 : 6, il peut s'agir d'une prière : Actes 4 : 24 ; 12 : 5 ; Rom. 10 : 1 ; 15 : 30 ; II Cor. 13 : 7 ; Phil. 4 : 6, ou d'une « situation » plus ou moins « judiciaire » : Actes 24 : 16 ; Rom. 4 : 2 ; 5 : 1 ; II Cor. 3 : 4 ; I Jean 3 : 21 (Actes 24 : 15 est textuellement douteux). — C'est par scrupule de méthode que je m'abstiens d'invoquer les cas de πρὸς τὸν πατέρα, si johanniques, en particulier I Jean 1 : 2, qui donne à notre texte un bon parallèle.

² Voilà qui mériterait un contrôle dans la religion hellénistique, en particulier chez Philon. Pour les pap., Moulton n'offre rien de convaincant : πρὸς τὸν Θεόν de-ci de-là, mais pas avec εἰναι et avec δὲ λόγος pour sujet...

³ Avec : SEGOND ; LAGRANGE⁶(1936), 2 ; LEMONNYER : *Théol. du N.T.*, 181 ; rééd. 1963, 195 ; *Bible de Jérusalem* (Mollat)²(1960), 67 ; BOISMARD : *Le Prologue de saint Jean*, 15. — Auprès de : GOGUEL (Centenaire) ; PRAT : *Jésus-Christ*, I (1933), 52 ; BRAUN (*Bible Pirot*, X), 311 ; BUZY : *Le N.T.* (1939) ; DUPONT : *Essais sur la christologie de saint Jean*, 35 ; OSTY : *N.T.* (1955). Y joindre près de : LOISY : *Le quatrième évangile* (1921), 88. — A titre d'exemples, je cite deux gloses : LAGRANGE, p. 2 : « Il semble cependant qu'il y a une nuance et que πρός exprime spécialement qu'on se tient proche d'une personne, et παρά qu'on habite ensemble (cf. 4 : 40 ; 14 : 23), c'est-à-dire que πρός indique mieux un contact » ; GOGUEL : *Le N.T.* (Bible du Centenaire), 142 : « L'expression grecque implique l'idée d'une orientation du Logos vers Dieu. »

⁴ La difficulté est la même avec les traductions courantes en allemand (*bei*) ou en anglais (*with*).

préférait le P. Durand¹. C'est pourquoi il est légitime de chercher autre chose. Les tentatives que j'ai relevées ne sont sûrement pas les seules. En français, je ne vois guère qu'Hubert Pernot, qui une seule fois a traduit « vers Dieu »², et le P. Allo, qui proposait : « et la Parole s'adressait à Dieu »³. En allemand j'ai trouvé des interprétations voisines chez Dillersberger, Pulver, Guardini, Warnach, Karrer ; en anglais chez Burkitt et Hooke⁴.

M. Masson a repris le problème de son côté. J'ai cité la traduction qu'il propose. Il insiste avec raison sur le dynamisme de la parole, qui, avec des résonances propres au langage biblique, suppose nécessairement un interlocuteur. Selon lui, après 1a, le sens demande qu'on réponde à la question : « à qui est dite cette parole » (qui vient d'être mentionnée) ? et non pas : « où est-elle » ? Dans les LXX, avec les *verba dicendi*, on trouve à peu près aussi souvent πρὸς acc. et le simple datif : c'est le cas en particulier de la phrase (ό λόγος) ἐγένετο ou ἐγενήθη, fréquente dans le Pentateuque comme chez les Prophètes⁵.

¹ *Verbum Salutis*, IV²(1927), 3.

² Dans son article « Le début de l'évangile de Jean », *Revue de l'histoire des religions*, 108 (1933), 195 : « et le Logos était vers Dieu ». Dans ses *Pages choisies des Evangiles* (1925), 42, il s'expliquait ainsi : « ... dans la mesure où l'on peut rendre cette subtilité en français : auprès de Dieu, mais s'identifiant avec lui ». Dans ses *Etudes sur la langue des Evangiles* (1927), 58, n. 1, il trouve au présent εἰμὶ de Jean 8 : 58 « une nuance analogue à celle de Jean 1 : 1 ». Dans *Les Quatre Evangiles* réédités par O. MERLIER (1962), 243, la traduction est « auprès de Dieu », sans commentaire.

³ *L'Evangile spirituel de saint Jean* (Paris, 1944), 33 : « (C'est ainsi qu'il faut comprendre :) et la Parole s'adressait à Dieu. » Dans l'article « Jean (Evangile de S.) » du *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, IV, fasc. 21 (paru en 1948), 817 : (la Parole de Dieu) « 's'adresse à Dieu' ou 'fait face à Dieu' : telle est l'exacte portée des mots ». Je ne sais quelle place m'octroyer à côté du P. ALLO. Dans *Jésus-Christ, Parole de Dieu* (1946), 17, je proposais aussi « et la Parole s'adressait à Dieu ». Les dates de publication ne sont pas décisives en ces années où tout tardait. Il me souvient d'une conversation au Saulchoir (nous y vivions ensemble pendant la guerre) dont notre conviction commune était sortie renforcée. Bien plus tard, en 1964, dans *La Parole de Dieu* (Assemblées du Seigneur, 9, p. 68), je me suis replié sur une glose atténuée : « auprès de Dieu et tournée vers lui ». Timidité que je regrette.

⁴ J. DILLERSBERGER : *Der neue Gott* (1935), 214 : « zu Gott hin, Gott gegenüber » ; M. PULVER : *Die Licherfahrung im Johannesevangelium...*, Eranos Jahrbuch, 10 (1943), 253 : « ... von dem Wort das Gott zugewendet war, πρὸς τὸν Θεόν » ; R. GUARDINI : *Der Herr* (1948), 1 et 592 : « auf Gott hin » ; V. WARNACH : *Agape* (1951), 248 : « auf Gott hin » (cf. *Menschenwort und Wort Gottes*, Liturgie und Mönchtum, 1953, 32) ; O. KARRER : *Neues Testament* (1954), traduit « bei Gott », p. 250, et ajoute, p. 251 : « Gott zugewendet, in wesensgemässer Beziehung zu Gott » ; F. C. BURKITT : *Church and Gnosis* (1932), 95 : « a Word addressed to God », approuvé par C. H. DODD : *The Interpretation of the Fourth Gospel*²(1958), 279-280, blâmé par C. K. BARRETT, ²(1962), 129 ; S. H. HOOKE : *Alpha et Omega* (1961), 129-130, rapproche ce verset et la scène du baptême de Jésus.

⁵ ORIGÈNE déjà (*Comm. in Joh.*, II, 1 ; PG 14, 105 C) rappelait cette formule prophétique et soulignait qu'en Jean 1 : 1 ἐγένετο ou ἐγενήθη fait place à ἦν, parce que la Parole n'advient pas πρὸς Dieu comme si elle n'était pas déjà πρὸς lui (πρὸς τὸν Θεόν οὐ γίνεται ὡς πρότερον οὐκ ὅν πρὸς αὐτόν).

Dans le N.T. c'est chez Luc et Jean qu'on trouve souvent πρός acc. après λέγειν ou εἰπεῖν. La comparaison avec Jean 10 : 35 : πρὸς οὓς δὲ λόγος τοῦ θεοῦ εγένετο¹, accuse les traits propres à notre texte, et les deux stiques suivants, 1 : 1c et 2, confirment la cohérence de l'interprétation.

La traduction² me paraît pleinement justifiée quant au sens. Notons cependant que la construction johannique des *verba dicendi* avec πρός acc. n'offre qu'une analogie : notre texte est privé d'un verbe de cette espèce, et l'idée y est contenue dans le sujet δὲ λόγος. D'autre part la terminologie prophétique de la parole chez les LXX n'est pas fixée (outre le datif) sur πρός acc. Elle comporte aussi plusieurs cas avec ἐπί dat. (par ex. Jér. 1 : 1-2, avec oscillation entre πρός et ἐπί ; Amos 3 : 1 ; Mal. 1 : 1), ce qui a laissé au moins une trace dans le N.T., en Luc 3 : 23. Et même il faut mentionner παρά dat. qui se dit de la Sagesse près de Dieu, Prov. 8 : 30⁴. Mais tout cela n'affecte pas le sens donné à notre verset.

C'est seulement le tour qui me semble un peu excessif. Je ne puis moi-même que proposer et suggérer. Qui rendra le sens en une tournure calquée sur l'original et aussi concentrée que lui ?

a) Si l'on garde le verbe être — ce qui est en principe souhaitable pour le mouvement de la phrase — on hésite entre trois procédés : 1^o une simple préposition. Laquelle ? *En* est inexact, *chez* est insuffisant ; *vers* (ou *envers*) ne sont pas possibles en français ; 2^o une locution prépositive : *près de* ou *au près de* sont trop statiques ; *en face de*, *face à face avec*, *vis à vis de* sont trop précis ; *en présence de*, *en rapport avec*, *en relation avec* ne seraient pas mauvais, pourvu qu'on n'ait pas trop présente à l'esprit l'élaboration technique de ces mots aimés des philosophes ; enfin 3^o un participe rattachant au verbe être le sens de la préposition : *était tournée vers*, *orientée vers*, *adressée à*, etc.

b) En poussant dans cette troisième direction, on peut remplacer le verbe être par un autre auquel on fait exprimer le sens de la préposition πρός. Le P. Allo explicitait par le verbe l'idée contenue dans le sujet et la préposition. La solution préconisée par M. Masson répond au même souci. Je la crois juste, bien qu'un peu trop précise⁵.

¹ Trad. D. MOLLAT (*Bible de Jérusalem*², 132) : « Ceux à qui s'adressait la parole de Dieu ».

² Il la présente d'abord comme « fort vraisemblable : ... 's'adressait à Dieu' ou 'parlait à Dieu' », p. 379.

³ C'est le seul cas où ἐπί acc. soit rapporté à la parole de Dieu, mais il l'est souvent à d'autres actions de Dieu dans l'homme.

⁴ ἦμην παρ' αὐτῷ ἀρμόζουσα (quoi qu'on pense du dernier mot, difficile) ; cf. 8 : 28 : συνπαρήμην αὐτῷ. Ou encore μετά gén. (Sir. 1 : 1).

⁵ La suggestion originale du P. BRUCKBERGER : *L'histoire de Jésus-Christ* (1965), 19 : « Le Verbe habitait Dieu », laisse dans l'ombre l'idée de rapport et de direction.

Que conclure ? Sans me flatter de soulever l'enthousiasme, je penche finalement, comme naguère, pour « la Parole était tournée vers Dieu », ou « s'adressait à Dieu ». Cela au v. 1 : 1b et à la reprise du v. 2.

Petit problème, grand mystère. A quelque traduction qu'on se résolve, il faut veiller à n'y mettre, s'il est possible, que ce que Jean y mettait. Les philologues se défient à juste raison des théologiens qui projettent dans un texte du N.T. deux millénaires de pensée chrétienne. Dans notre texte gardons-nous de « trouver » toute la christologie patristique et conciliaire qu'on y a plus tard rattachée, encore moins la spéculation des traditions orientales ou occidentales sur les relations subsistantes¹. Mais ne restons pas non plus trop en retrait. Sans parler de nature et de personnes, sans prononcer le mot de relation, très probablement sans y penser, Jean n'a-t-il pas suggéré ici l'essentiel du mystère qu'un jour on tentera d'exprimer ainsi ? Les commentateurs parfois lisent le prologue comme s'il n'était intéressant qu'à partir du v. 3 et prenait fin au v. 14. Ne négligeons pas le prologue du prologue : ces deux versets « célébrent en Dieu d'abord la Parole divine apparue aux croyants, incarnée en Jésus-Christ² ». En un éclair, que renforcera en écho la conclusion 1 : 15 et 18³, ils évoquent la réalité vivante de Dieu qui parle à lui-même, une certaine distinction entre Dieu et sa parole, saisie précisément dans une certaine « relation » que le stique 1 : 3 enveloppera dans une certaine identité. Voilà qui, heureusement, dépasse de loin nos misérables concepts et leurs expressions hésitantes.

Lund.

L.-M. DEWAILLY, O.P.

¹ Voir les histoires des dogmes et des conciles. On se rappelle du reste que le nom de Logos finalement n'a pas été retenu par les deux grands symboles œcuméniques.

² *Art. cité*, p. 381.

³ En 1 : 18 le sujet de la phrase sera le Fils et non plus le Logos.

P.-S. Je suis heureux de trouver un nouvel appui chez le P. IGN. DE LA POTTERIE. Dans un tout récent article, « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie (Jean 14 : 6) », *Nouv. Revue théol.*, 88 (nov. 1966), p. 907-942, chapitre d'un grand ouvrage sur l'Alètheia johannique, il revient sur certaines données d'un article antérieur, « L'emploi dynamique de *εις* dans saint Jean et ses incidences théologiques », *Biblica*, 43 (1962), p. 366-387, surtout p. 377-382, où par exemple il citait (p. 380, n. 3) plusieurs exemples d'interprétation dynamique à joindre à ceux que j'ai rassemblés. Il insiste aussi sur l'inclusion formée par Jean 1 : 1 et 1 : 18, grâce au « sens dynamique » des deux prépositions *πρός* et *εις*. « Il semble donc, dit-il, qu'il faille comprendre comme suit ce v. 1 : 'Le Logos était tourné vers Dieu' et pareillement le v. 18, qui lui correspond : 'Le Fils unique qui est tourné vers le sein du Père' », p. 934 (italique de l'auteur).